

Monique MUND-DOPCHIE

**L'ULTIMA THULE DANS L'IMAGINAIRE OCCIDENTAL.
LES MÉTAMORPHOSES D'UNE ÎLE RÉELLE
EN UN PAYS FABULEUX**

«... Venient annis
saecula seris quibus Oceanus
vincula rerum laxet et ingens
pateat tellus Tethysque (v.l. Tiphysque) novos
detegat orbis nec sit terris
ultima Thule»¹.

«Nous ne sommes pas seulement partis vers le sud, sous les flèches du soleil de la mer intérieure. Nous avons aussi et surtout balayé l'Océan, au large des glaciers couverts de neige et de l'île de Thulé où les nuits d'été étaient si claires qu'il était possible de travailler et même de trouver des poux dans sa chemise. Nous n'avons pas été les premiers à naviguer vers l'ouest, vers le soleil couchant. On racontait qu'un moine irlandais, saint Brendan, avait parcouru pendant sept ans, au bord de son curragh, l'océan Atlantique et qu'il avait fêté Pâques sur le dos d'une baleine où il resta quatorze jours parce qu'il l'avait prise pour une île»².

Près de 2000 ans séparent ces textes qui évoquent tous deux Thulé, la dernière des terres, au-delà de laquelle commence l'inconnu. Et entre eux, que d'allusions, que de références, que de recherches effectuées à propos de celle-ci durant le Moyen Âge, la Renaissance et les siècles ultérieurs. Plusieurs questions viennent dès lors à l'esprit: pourquoi le nom de Thulé est-il devenu un «Sammelname», c'est-à-dire «un nom sur lequel vinrent se rassembler les données ou informations concernant tout ce qui, en direction du nord, pouvait être atteint ou observé de plus éloigné, autrement dit d'ultime»³? pourquoi poursuivit-il dans le royaume des allégories une carrière qui n'en finit pas⁴?

¹ Sénèque, *Médée*, vv. 374-379.

² Jean d'Ormesson, *Histoire du Juif errant*, Paris, Gallimard, 1990, p. 397.

³ R. Dion, *Aspects politiques de la géographie antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1976, p. 211.

⁴ R. Dion, «Géographie historique de la France», *Annuaire du Collège de France*, 1966, pp. 455-478 (p. 477).

La réponse à ces interrogations est double. Il y a incontestablement la musicalité, les sonorités harmonieuses du vocable et surtout de l'expression transmise par Virgile et par Sénèque, *ultima Thule*: elles interpellent particulièrement les poètes, ouverts à «la fascination pour les noms, purs signifiants, qui perdent leur fonction de dénotation»⁵. Il y a surtout la forte concentration d'imaginaire qui s'est fixée sur l'île découverte par Pythéas. L'histoire de la «fortune» de Thulé explique, en effet, l'aura qui entoure, de façon remarquable, ce toponyme et cette île du Septentrion. Mais il ne peut être question de retracer, dans les limites qui me sont imparties, les différents cheminements qui ont permis aux lettrés et aux écrivains occidentaux de transformer une île, qui aurait pu passer inaperçue ou demeurer banale, en un horizon onirique. C'est pourquoi je me suis imposé une double limitation. Ma communication portera uniquement sur les représentations de Thulé qui eurent cours, d'une part, durant l'Antiquité, d'autre part, durant le Moyen Âge et la Renaissance, et elle illustrera, pour l'essentiel, les perspectives ouvertes par les études théoriques sur l'exotisme et le merveilleux⁶. Dans ces pages consacrées à une île lointaine et mystérieuse, je me propose, en effet, de démonter, à travers des échantillons représentatifs, les mécanismes qui permettent de passer des pays *étrangers* et des *autres mondes* réels, conçus par la vision exotique, aux royaumes *étranges* et à l'*Autre Monde* de l'univers merveilleux, hantés par les figures mythiques et les archétypes ancestraux⁷. En d'autres termes, c'est le va-et-vient entre la nature et la surnature qui sera au centre de mes préoccupations.

1. THULÉ DANS L'IMAGINAIRE ANTIQUE

1.1. Les données fournies par Pythéas

Dépister à propos de la Thulé antique les processus de fabrication de l'exotisme et de la fable n'est pas une tâche aisée, car nous ne disposons à ce jour ni des traités composés par Pythéas ni de l'ensemble des oeuvres qui y

⁵ C. Jacob, «L'oeil et la mémoire: sur la Périégèse de la Terre habitée de Denys», *Arts et Légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Communications réunies et présentées par C. Jacob et F. Lestringant, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1981, pp. 21-97 (p. 44).

⁶ Sur le merveilleux et l'exotisme, voir notamment F. Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XII^e-XIII^e siècles)*. *L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, 2 tomes, Champion, Paris, 1991; C. Jacob, «Récit de voyage et description», *LALIES*, 1, 1980, pp. 131-141 et «De l'art de compiler à la fabrication du merveilleux. Sur la paradoxographie grecque», *LALIES*, 2, 1983, pp. 121-140; J. Le Goff, *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985; *L'Exotisme*. Actes du colloque de Saint-Denis de la Réunion (7-11 mars 1988), textes réunis par A. Buisine et N. Dodille, Paris, Didier, 1988.

⁷ Cf. R. Baudry, «De l'exotisme au merveilleux», *Exotisme et création*. Acte du Colloque international (Lyon, 1983), Lyon, Hermès, 1985, pp. 334-344.

ont puisé une inspiration: nous savons uniquement que les écrits du savant massaliote furent célèbres dans l'orbe gréco-romain et que son escale dans une île septentrionale alimenta bien des rêves d'évasion, si l'on en croit les affirmations de Pomponius Mela et de Servius⁸:

«Thule Grais et nostris celebrata carminibus»⁹.

«Multa praeterea miracula de hac insula feruntur»¹⁰.

S'il nous manque de ce fait une connaissance précise des travaux de Pythéas et de l'influence exercée par ceux-ci, il nous est toutefois permis de repérer, à travers les allusions des Anciens, les *mirabilia* et autres traits particuliers de Thulé qui ont attiré l'attention et de suivre, à travers les morceaux de littérature antique parvenus jusqu'à nous, la transfiguration de la réalité effectuée par divers auteurs.

Une première constatation s'impose: les traités de Pythéas ne permirent pas une localisation précise et définitive de l'île, mais offrirent, au contraire, un espace aux identifications diverses et aux spéculations théoriques. Ainsi, Agricola, lors de sa circumnavigation de la Grande-Bretagne en 83 p.C., crut entrevoir Thulé au-delà des Orcades, ce qui en fait une des îles Shetland¹¹. Procope de Césarée, à son tour, signala au VI^e siècle l'existence d'un royaume de Thulé, que tout semble identifier à la Scandinavie puisqu'il s'agit d'une contrée dix fois plus étendue que la Grande-Bretagne et dont les souverains furent suffisamment puissants pour que les Hérules s'y choisissent un roi¹². Quant aux géographes astronomes –tels que Ptolémée–, ils se servirent régulièrement de Thulé comme d'une île-borne, dont la latitude et la longitude variaient selon leurs a priori¹³.

⁸ Cf. p.ex. R. Dion, «La renommée de Pythéas dans l'Antiquité», *Revue des Études Latines*, 43, 1965, pp. 443-466; P. Fabre, «Étude sur Pythéas le Massaliote et l'époque de ses travaux», *Les Études Classiques*, 43, 1975, pp. 25-44 et 147-165; S. Magnani, «Una geografia fantastica? Pitea di Massalia e l'immaginario greco», *Rivista storica dell'Antichità*, 22-23, 1992-1993, pp. 25-42.

⁹ Pomponius Mela, III, 6, 57.

¹⁰ Servius, *Comm. in Verg. Georg.* I, 30.

¹¹ Tacite, *Agricola* 10, 5-6.

¹² Procope de Césarée, *Histoire des Guerres* VI, 15.

¹³ Le jour solsticial de l'été est ainsi de 2 ou 3 heures selon Géminus de Rhodes, *Elem. astron.*, vi; de 24 heures selon Pomponius Mela, III, 6, 57; de 1 mois selon Cléomède, *Du mouvement circulaire des corps célestes* I, 7; de six mois selon Pline, *H.N.* II, 75 et IV, 30; de 1 an selon Antoine Diogène, *Les merveilles incroyables au-delà de Thulé*, chez Photius, *Bibl.* 166, 110b-111a. Sur ces spéculations plus ou moins scientifiques, voir notamment P. Janni, «“Il sole a destra”: estrapolazione nella letteratura geografica antica e nei resoconti di viaggio», *Studi Classici e Orientali*, 28, 1978, pp. 87-115 (pp. 102-

En revanche, une certitude s'imposa aux Anciens: l'emplacement de Thulé à six jours de navigation du nord de la Grande-Bretagne faisait de l'île découverte par Pythéas une terre des confins, une île océane appartenant à la périphérie du monde. Or une telle situation est loin d'être neutre sur le plan mythique. En effet, dans la pensée archaïque, l'Océan est une divinité primordiale qui, avec son épouse Téthys, participa à l'organisation du cosmos et continue d'y exercer une action indirecte. Il lui arrive ainsi d'accueillir sur ses rivages les divinités associées au règne de Cronos, en particulier les monstres, dont le pouvoir a été détruit par l'avènement de Zeus. Peu importe, d'ailleurs, l'endroit où les uns et les autres trouvent refuge: on rencontre, par exemple, les Hespérides tantôt en Occident, tantôt dans le voisinage des Hyperboréens septentrionaux; quant aux Pygmées, s'ils sont installés le plus souvent sur la rive méridionale d'Océan, ils peuvent aussi se retrouver dans l'extrême-Nord.

De plus, en vertu de son pouvoir cathartique et de sa vertu régénératrice, l'Océan confère aux régions qu'il baigne –à ses rives comme à ses îles, au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest– une fertilité exubérante, une agréable fraîcheur et un cadre enchanteur¹⁴. Cette conception d'une périphérie tout à la fois merveilleuse et monstrueuse a été transmise par le mythe à la géographie, qui l'a corrigée et adaptée aux savoirs nouveaux¹⁵. Elle s'est imposée, par exemple, à Hérodote, malgré les réticences exprimées par celui-ci à l'égard des cartes ioniennes trop naïves et trop marquées par la fable. C'est pourquoi le «père de l'histoire» pose une périphérie qui, d'une part, contient ce qu'il y a de plus beau et de plus rare aux yeux d'un Ancien¹⁶, d'autre part, ensauvage et réduit à une animalité cannibale ceux qui, tels Cambyse et ses hommes, s'y engagent imprudemment¹⁷.

Précisons encore que, dans cette périphérie envisagée globalement et dotée de caractères communs, le Nord-Ouest se voit attribuer des fonctions particulières: en sa qualité de pays du soleil couchant¹⁸, il abrite le royaume

105); G. Aujac, «L'île de Thule, mythe ou réalité», *Athenaeum*, 66, 1988, pp. 329-343 et «L'île de Thulé, de Pythéas à Ptolémée», *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, éd. M. Pelletier, Paris, Éditions du C.T.H.S., 1989, pp. 181-190.

¹⁴ Cf. p.ex. J. Rudhardt, *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, Francke, 1971, pp. 83-89.

¹⁵ Sur la problématique des pays des confins, voir l'ouvrage récent de J. Romm, *The Edges of the Earth in Ancient Thought. Geography, Exploration, and Fiction*, Princeton, University Press, 1992.

¹⁶ Hérodote, III, 106 et 107.

¹⁷ Hérodote, III, 25.

¹⁸ Sur cette vision des pays du Couchant, voir notamment P. Fabre, *Les Grecs et la connaissance de l'Occident*, Lille, 1981; A. Ballabriga, *Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1986.

des morts et le siège de l'Au-delà; il offre également un séjour aux Hyperboréens, qui, en dépit de dures conditions climatiques, auxquelles ils échappent de par leur nature de bienheureux, mènent en Septentrion une existence paradisiaque, évoquée en ces termes par Pindare:

«Nul ne saurait, ni par mer, ni sur terre, trouver la voie merveilleuse (θαυματᾶν ὁδόν) qui mène aux fêtes des Hyperboréens [...]. Chez eux, la Muse n'est point proscrite; partout tournent les choeurs de jeunes filles, qu'accompagnent les sons de la lyre et les notes bruyantes de la flûte. Les cheveux ceints du laurier d'or, ils se livrent à la joie des festins. Ni les maladies ni la vieillesse n'atteignent cette race sainte, ignorante des labeurs et des combats; ils vivent à l'abri de Némesis vengeresse»¹⁹.

On notera dès lors sans surprise l'existence de transferts entre l'île réelle de Thulé et les terres mythiques d'Hyperborée et du royaume des morts.

Une deuxième information fournie par Pythéas introduisait incontestablement dans l'île de Thulé une dimension qui semble relever de l'utopie. À en juger par le témoignage de Strabon, l'explorateur massaliote prétendait avoir rencontré en ces lieux une population frugale, vivant en autarcie grâce aux produits d'une agriculture adaptée aux pays froids:

«Il y a complète absence de fruits cultivés et rareté d'animaux domestiques, on s'y nourrit de millet, de légumes et de fruits sauvages et de racines; ceux qui ont des céréales et du miel en tirent également leur boisson. Pour ce qui est de leurs céréales, comme ils n'ont pas de période de clair soleil, les habitants portent les épis dans de grandes constructions et y font leur battage, car les aires découvertes y sont sans utilité par suite de l'insuffisance du soleil et de l'abondance des pluies»²⁰.

Les Thuléens rejoignent ainsi, dans l'imaginaire antique, les Scythes et les Celtes en tant que spécimens de «bons sauvages», s'opposant à une civilisation méditerranéenne frelatée. Il est vrai que les mêmes caractéristiques peuvent également les faire basculer dans la sauvagerie et l'animalité, à l'instar des farouches Bretons et des Irlandais bestiaux:

«Les Irlandais sont encore plus sauvages que les Bretons. Ils sont anthropophages en même temps qu'herbivores, et les enfants se font une vertu de dévorer leur père après sa mort. Les hommes s'accouplent à la vue de tout le monde à n'importe quelle femme, même à leur mère et à leur soeur»²¹.

¹⁹ Pindare, *Py.* X, 46-47.

²⁰ Strabon, IV, 5, 5.

²¹ Strabon, IV, 5, 4.

Quant aux renseignements véhiculés par Pythéas sur l'environnement de Thulé, ils offraient indiscutablement aux lecteurs antiques les merveilles qu'ils s'attendaient à découvrir aux extrémités d'un monde, dont Rome et la Grèce constituaient le centre et la référence. L'île se trouve, disait-il, non loin de «la mer figée» (πεπηγυῖα θάλασσα, *mare concretum*)²², dont on ignore aujourd'hui encore s'il s'agit de la banquise ou de la mer «betée» aux agglomérats pâteux et sans relief que forment les glaces en train de fondre²³. Elle s'intègre dans un ensemble défini par une image obscure, le poumon marin, à savoir:

«ces régions où l'on ne trouve plus ni terre proprement dite ni air, mais une matière composée de ces divers éléments, qui ressemble fort à un poumon marin (πλεύμων) et dans laquelle, à ce qu'il dit, la terre, la mer et tous les éléments restent en suspension: c'est une espèce de gangue qui tient toutes choses ensemble et sur quoi l'on ne peut ni cheminer ni naviguer»²⁴.

Quelle que soit la réalité sous-jacente –banquise, brouillard, aurore boréale, plages de sable baignées par une mer grise dans la brume hivernale–, la description de Pythéas ne pouvait manquer d'évoquer aux yeux d'un Grec le chaos originel, dont étaient issus notamment l'eau, la terre et l'air, et les temps primordiaux où le monde était encore indéterminé et confus.

Enfin, Pythéas avait découvert dans le grand Nord la lumière tamisée d'interminables aurores et crépuscules qui évoquait les brumes du royaume des morts et du pays mythique des Cimmériens, antichambre des Enfers:

«Là (sc. Thulé), étant donné que le soleil qui se lève va mettre longtemps à se coucher, les nuits sont particulièrement courtes; mais, alors que durant l'hiver elles sont, comme ailleurs, obscures, en été elles sont claires, car à cette période, le soleil s'élève désormais plus haut et, bien qu'invisible lui-même, illumine cependant les alentours grâce à la proximité de son éclat; et même, durant le solstice, il n'y a pas du tout de nuit, car alors le soleil désormais plus visible laisse paraître non seulement son rayonnement mais aussi la plus grande partie de lui-même»²⁵.

1.2. L'influence de Pythéas

Hyperborée, ἑσχατιαί, pays des morts et de l'Au-delà, chaos primordial, société utopique, tel était le réseau de thèmes mythiques que la

²² Strabon, I, 4, 2; Pline, *H.N.* IV, 30.

²³ Cf. R. Dion, «Géographie historique de la France», *Annuaire du Collège de France*, 1964, pp. 429-443 (p. 435).

²⁴ Strabon, II, 4, 1.

²⁵ Pomponius Mela, III, 6, 57.

description de Thulé devait immanquablement rappeler aux lecteurs de Pythéas²⁶. Mais ils ne suffirent pas, du moins dans les textes qui sont parvenus jusqu'à nous, à entraîner l'île dans l'univers de la fable. Les traits exotiques de Thulé furent tout au plus appliqués à d'autres terres mythiques, auxquelles ils conféraient une part de réalité. C'est ainsi que la «mer figée», devenue «mer morte» ou «mer cronienne», entrava le retour des Argonautes par l'océan Septentrional, selon le poème orphique qui en raconte l'histoire, ou encore la navigation qui permettait de passer de l'antipode occidental à l'archipel d'Ogygie, nouvelle version des îles des Bienheureux conçue par Plutarque²⁷:

«Argo tomba dans l'Océan que les mortels Hyperboréens appellent Pont Cronios et mer Morte [...]. La brise ne soulevait pas cette mer sous le souffle des vents mugissants; la mer gisait silencieuse, là où sont les dernières eaux de la Grande Ourse et de Téthys»²⁸. «Ces eaux sont rendues bourbeuses par la grande quantité de vase qu'y déposent de nombreux affluents venus de la terre ferme. Il en résulte de tels atterrissements que la mer en est épaissie; elle prend une sorte de consistance, à ce point qu'on l'a crue figée (πεπηγένας)»²⁹.

De même, ce sont sans doute les calculs de Pythéas relatifs aux écarts entre les jours et les nuits du Septentrion qui ont poussé Plutarque à mentionner la trentaine de nuits d'une heure en été et la lumière douce d'un crépuscule perpétuel dans laquelle baigne Ogygie:

«Là ils voient le soleil se dérober moins d'une heure durant trente jours. C'est là ce qui constitue la nuit: c'est une espèce de crépuscule léger entre chien et loup, comme on dit, et qui règne après le coucher du soleil»³⁰.

Ils expliquent également l'interprétation ironique qu'Antoine Diogène donne du phénomène dans son roman d'aventures imaginaires en signalant au-delà de Thulé l'existence d'un jour et d'une nuit d'un an!

²⁶ Sur ces thèmes liés aux îles, cf. M. Martínez Hernández, «Las islas poéticas en la literatura greco-latina antigua y medieval», *Homenaje a Luis Gil*, Madrid, Editorial Complutense, 1994, pp. 433-449 (pp. 442-449).

²⁷ Sur cet archipel eschatologique, voir M. Martínez, «Islas escatológicas en Plutarco», *Actas del II Simposio Español sobre Plutarco*, Madrid, Ediciones Clásicas, 1994, pp. 81-107 (pp. 99-104).

²⁸ *Argonautiques orphiques*, vv. 1081-1082 et 1102-1104.

²⁹ Plutarque, *Moralia*, 941.

³⁰ Plutarque, *Moralia*, 941.

«Il dit avoir vu ce que les astronomes enseignent, par exemple qu'il est possible que quelques habitants vivent sous le pôle arctique, qu'il y règne une nuit d'un mois avec de plus courtes et de plus longues, une nuit de six mois et, ce qui est plus extraordinaire, une nuit d'un an; que ce n'est pas seulement la nuit qui atteint une pareille durée, mais que le jour connaît un phénomène analogue. Il prétend avoir vu d'autres étrangetés du même genre et il fait un récit extraordinaire (τερατεύεται) sur des hommes et sur certaines merveilles d'autre sorte qu'il aurait vues et que personne, dit-il, n'aurait pu voir ni entendre raconter ni même imaginer»³¹.

Quant aux poètes latins, ils se sont révélés particulièrement sensibles à la singularité de Thulé et à son potentiel onirique, lorsqu'ils en ont fait une métaphore qui désigne la frontière du monde connu. Mais tandis que chez un Virgile et un Juvénal, le nom suffit à dire la chose, Claudien se souvient de sa situation septentrionale, pour l'opposer aux confins du Sud, et Stace, des brumes et de l'évanescence du «poumon marin», qui assombrissent les rivages de Thulé et en estompent les contours:

«An deus immensi venias maris ac tua nautae
numina sola colant, tibi serviat ultima Thule»³².
«Nunc totus Graias nostrasque habet orbis Athenas,
Gallia causicos docuit facunda Britannos.
De conducendo loquitur iam rhetore Thyle»³³.
«... te qua libet via sequemur,
te vel Hyperboreo damnatam sidere Thylen,
te vel ad incensas Libyae comitabor harenas»³⁴.
«... Quas autem comitem te raptō per undas?
quamquam et si gelidas irem mansurus ad Arctos
vel super Hesperiae vada caligantia Thylen
aut septemgemini caput impenetrabile Nili,
hortarere vias»³⁵.
«Forsitan Ausonias ibis frenare cohortes
aut Rheni populos aut nigrae litora Thylen...»³⁶.

Je serais d'ailleurs tentée de voir dans les nombreux emplois métaphoriques de Thulé –dont quelques exemples seulement ont été

³¹ Antoine Diogène, *Les merveilles incroyables au-delà de Thulé*, chez Photios, *Bibl.* 166, 110b-111a.

³² Virgile, *Géorgiques* I, 29-30.

³³ Juvénal, *Satires* XV, 110-112.

³⁴ Claudien, *In Rufinum* II, 239-241.

³⁵ Stace, *Silves* III, 5, 18-22.

³⁶ Stace, *Silves* IV, 4, 61-62.

donnés³⁷ – un effet de style qui incline l'évocation exotique vers l'enchantement merveilleux. Comme le dit très justement Robert Baudry, «l'incantation créée par des mots aux consonnances nouvelles et étranges, flattant l'oreille et l'imagination par le simple jeu de leurs sonorités, aboutit à susciter une musique de la phrase [...]. Or la musique aussi rapproche du merveilleux. La musique forme un élément traditionnel du paradis terrestre [...]. Elle suscite la féerie par la vertu de son chant»³⁸.

2. THULÉ DANS L'IMAGINAIRE DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Alors que nous étions réduits, pour la période antique, à traquer à travers de maigres fragments les traits exotiques et mythiques associés à l'*ultima Thule*, nous connaissons parfaitement le bagage qui fut transmis aux érudits et aux écrivains postérieurs et qui leur permit de soumettre, à leur tour, l'île révélée par Pythéas à leur réflexion et à leurs rêves. Il nous est donc plus facile de déterminer ce qu'ils en ont tiré.

Disons d'emblée que nombreux furent les lettrés qui s'accommodèrent de l'héritage antique et reprirent, sans les critiquer, les informations véhiculées par Pline et par Pomponius Mela; ils utilisèrent leur témoignage soit directement, soit à travers les compilations de Solin, de Martianus Capella et d'Isidore de Séville, pour ne mentionner que les maillons les plus importants de la chaîne. C'est ainsi que des encyclopédistes tels que Bède le Vénérable, Giraud de Cambrie, Brunetto Latini, Vincent de Beauvais, Pierre d'Ailly, relayés par Johann Camers, Joachim Vadianus et tant d'autres encore, évoquèrent à l'envi la situation lointaine de Thulé aux confins du monde connu, ses jours interminables en été et ses nuits sans fin en hiver, auxquels ils attribuaient des durées variées et variables³⁹. Non moins nombreux furent

³⁷ Sur l'ensemble des métaphores antiques, voir M. Mund-Dopchie, «La survie littéraire de la Thulé de Pythéas: un exemple de la permanence de schémas antiques dans la culture européenne», *L'Antiquité Classique*, 59, 1990, pp. 79-97 (pp. 81-83).

³⁸ R. Baudry, «De l'exotisme au merveilleux», *op. cit.* (n.7), pp. 335-336.

³⁹ Cf. Beda presbyter, *De natura rerum et temporum ratione libri duo* [...], Bâle, H. Petri, 1529, ff. 31r-v et 33v; Giraldus Cambrensis, *Topographia Hibernica*, II, ch. xvii, *Opera*, éd. J.F. Dimock, Londres, 1867, pp. 98-100; B. Latini, *Li livres dou tresor*, éd. P. Chabaille, Paris, 1863, pp. 168-169; Vincentius Bellocensis, *Speculum Naturale* (Duaci, 1624), reprod. photomécan., Graz, 1964, vol. I, l. XXXII, ch. xvi; Pierre d'Ailly, *Ymago mundi*, éd. E. Buron, Paris, 1930, Tome II, ch. 40, pp. 382-387; J. Camers, *In C. Iulii Solini [...] enarrationes* [...], [Vienne, J. Syngrenius, 1520], pp. 167-168; J. Vadianus, *Pomponii Melae De orbis situ libri tres emendati una cum commentariis* [...], Bâle, A. Cratander, 1522, pp. 184, 194-195.

les poètes qui empruntèrent à Virgile et à Sénèque leur jolie métaphore du bout du monde, l'enrichissant parfois de traits nouveaux, suggérés par une meilleure connaissance de l'espace septentrional. Aux textes que j'ai cités ailleurs⁴⁰, je me contentai de joindre, à titre d'exemple, quelques vers du poète impérial Conrad Celtis, publiés en 1499, et la fin du *Tombeau de Joachim du Bellay* composé par Jacques de la Taille en 1573:

«Praetervolabo litora Baltica
 Visamque stantes fluctibus Orcades
 Ultraque Thylen qua gelato
 Insula in Oceano reperta est,
 Nocturna quam non Cynthia praeterit
 Nec Sol quadrigis respicit igneis,
 Dum circulo decliviore
 Barbigeni premit astra Capri»⁴¹.
 «Aussi delà la mer dont la terre est enclose,
 Voire de l'isle Thule, on viendra pour certain
 Voir quelque jour la tombe où Du Bellay repose»⁴².

En revanche, une fois qu'il s'est agi de situer Thulé sur une carte, les érudits médiévaux et les humanistes se démarquèrent de leurs prédécesseurs grecs et romains. Contrairement aux Anciens, qui n'avaient jamais vu réitérer l'exploit de Pythéas et donc améliorer leur connaissance du Septentrion, ceux-ci bénéficièrent de nouvelles sources d'information sur diverses îles nordiques. Car ils disposaient de descriptions rédigées par des savants issus de contrées voisines d'après les rapports des marchands britanniques et allemands qui sillonnaient les mers septentrionales. Ils proposèrent ainsi diverses identifications pour Thulé, installant celle-ci en Islande, dans l'île principale des Shetland, parmi les Feroë, dans l'île écossaise d'Islay, dans la Frisland révélée par les frères Zeno, voire même en Scandinavie (Telemark)⁴³. Comme nous allons le voir à travers des textes essentiels pour l'histoire de Thulé, les renseignements nouveaux véhiculés à propos de tous ces lieux n'étaient pas nécessairement fiables et laissaient la porte ouverte à l'imagination. Dans bien des cas, ils ont renforcé l'exotisme et l'aura mythique de l'île-borne du monde, essentiellement lorsque cette dernière était identifiée à l'Islande ou à une des îles Shetland.

⁴⁰ Cf. M. Mund Dopchie, «La survie littéraire de Pythéas», *op. cit.* (n. 35), pp. 85-88 et «L'«ultima Thule» de Pythéas dans les textes de la Renaissance et du XVII^e siècle. La réalité et le rêve», *Humanistica Lovaniensia*, 41, 1992, pp. 134-158 (pp. 154-157).

⁴¹ C. Celtis, *Æconomica*, xxxi, 18-25, *Opuscula*, éd. K. Adel, Leipzig, Teubner, 1966, p. 44.

⁴² J. de la Taille, *Alexandre* (1573), éd. C.N. Smith, Exeter, University of Exeter, 1975, p. 46.

⁴³ Sur ces différentes localisations, voir M. Mund-Dopchie, «L'«ultima Thule» de Pythéas dans les textes de la Renaissance et du XVII^e siècle...», *op. cit.* (n.38), pp. 137-151. Ce problème sera repris de façon exhaustive dans l'ouvrage que je prépare sur la fortune de Thulé.

2.1. Thulé-Islande

Le premier auteur à mettre en évidence de façon durable et nouvelle les singularités de Thulé-Islande est Adam, chanoine et écolâtre de Brême, qui rédigea une *Histoire Ecclésiastique des Églises de Hambourg et de Brême de 788 à 1072*. Après avoir installé dans l'espace septentrional les races fabuleuses qui peuplaient habituellement l'Inde et l'Afrique –Cynocéphales, Amazones, Cyclopes, Ymantopodes–, notre érudit passe en revue les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne: Orcades, Électrides et Thulé. Il commence par mentionner l'extrême éloignement de cette dernière, ses longs jours d'été et ses longues nuits d'hiver en reprenant les témoignages de Martianus Capella, Solin, Orose et Bède le Vénérable. Puis, sans justifier son affirmation, il identifie l'île à l'Islande, terre christianisée par les évêques de Brême, dont il évoque deux traits remarquables (*memorable*). En premier lieu, la glace qui recouvre le pays est noire et sèche; elle brûle quand on y met le feu. Il s'agit en fait de couches de lignite déposées notamment par des éruptions volcaniques, dont Adam de Brême –ou son informateur– ignore les propriétés. En second lieu, les conditions spartiates dans lesquelles vivent les Thuléens-Islandais –maigre pitance, logements de Troglodytes– font de ceux-ci un peuple digne d'un projet utopique, d'une utopie chrétienne au demeurant, qui ne doit rien au témoignage de Strabon, auquel les lettrés médiévaux n'avaient d'ailleurs pas accès. Et Adam de Brême d'évoquer la «*sancta simplicitas*» d'une population frugale, à l'abri du luxe corrompateur de la civilisation, dont le portrait flatteur connaîtra une abondante postérité. Notons que ce sont là uniquement des merveilles naturelles; il est vrai qu'Adam de Brême reconnaît avoir tu ce qui relevait de la fable (*fabulosa*):

«Insula Thyle, quae per infinitum a ceteris secreta longe in medio sita est oceano, vix, inquit, nota habetur. De qua tam a Romanis scriptoribus quam a barbaris multa referuntur digna predicari [...]. Haec itaque Thyle nunc Island appellatur, a glacie quae oceanum astringit. De qua etiam hoc memorabile ferunt, quod eadem glacies ita nigra et arida videatur propter antiquitatem, ut incensa ardeat. Est autem insula permaxima, ita ut populos infra se multos contineat, qui solo pecorum fetu vivunt eorumque vellere teguntur; nullae ibi fruges, minima lignorum copia. Propterea in subterraneis habitant speluncis, communi tecto et strato gaudentes cum pecoribus suis. Itaque in simplicitate sancta vitam peragentes, cum nihil amplius quaerant quam natura concedit, laeti possunt dicere cum apostolo, «habentes victum et vestitum, his contenti simus». Nam et montes habent pro oppidis et fontes pro deliciis. Beata, inquam, gens, cuius paupertati nemo invidet, et in hoc beatissima, quod nunc omnes induerunt christianitatem. Multa insignia in moribus eorum, precipua karitas, ex qua procedit, ut inter illos omnia communia sint, tam advenis quam indigenis»⁴⁴.

⁴⁴ Adam de Brême, *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*, 36, *Fontes Saeculorum noni et undecimi Historiam Ecclesiae Hammaburgensis necnon Imperii illustrantes*, ed. W. Trillmich & R. Buchner, Berlin, Rütten & Loening, 1961.

Moins influente à terme que le texte d'Adam de Brême, la description consacrée par Antoine de la Sale aux espaces nordiques – parmi lesquels figure l'insaisissable Chilte-Estand, variante orthographique de Thule/Thyle – remplit ceux-ci de singularités naturelles et surnaturelles. L'encyclopédie *La Salade*, qui fut composée vers 1440 pour l'instruction du fils du roi René d'Anjou et qui connut un succès immédiat, attribue, en effet, à l'île «la plus grant du monde» des avantages ignorés des Anciens: une population saine au physique comme au moral, un bétail nombreux, une zone de pêche quasi miraculeuse, des eaux qui changent le bois en fer ou qui guérissent diverses maladies, des richesses minérales, des animaux fort recherchés. Sans doute s'agit-il là de réalités fort concrètes et, en ce qui concerne la plupart d'entre elles, aisément vérifiables; mais elles sont évoquées dans la langue habituelle des récits merveilleux, où prolifèrent superlatifs, vocabulaire d'abondance et exclamations admiratives. La surnature se superpose ici à la nature, puisqu'à côté de baleines bien réelles apparaissent les poissons hybrides, en particulier les femmes-poissons ou sirènes nordiques. Cette intrusion du folklore universel des marins dans le monde de Thulé-Islande ne fut pas unique: on la retrouve notamment dans de nombreuses cartes de l'île, qui peuplent ses eaux de poissons monstrueux, nouvel avatar des êtres hybrides rencontrés dans les ἑσχατιαί:

«Celles marches sont appellees maintenant Estand, et, anciennement, par les poetes furent appellees Chilte. Et cy est la plus grant isle du monde, en laquelle les hommes sont tressubtilz et industrieux, fors et robustes de membres et moult prestz aux armes et a religion enclins. Et si y trouve l'en moult grande et coppieuse multitude de bestial, les champs herbus et pasturaiges moult fertibles. Touteffoys il n'y croist fourmens ne aultres bledz convenables a l'usage humain. Ilz peschent infinit nombre de poyssons, lesquelz ilz seichent au soleil; et de ce ilz menguent et font leur pain. Ilz ne congnoissent ne vin, ne sydre; eaue et lait sont leurs beuvraiges; tous fruitaiges leurs sont incongneuz. La sont montaignes si treshault eslevees que elles attendent presque a la moyenne region de l'air. Et d'icelles descendent fleuves qui sont de telles vertus que toutes les branches et tout le boys qui est atteint de celles eaues, la partie ou elles touchent se convertist en fer, et l'autre demeure en sa propre nature. Aux caves de celles montaignes naist le cristail des eaues, qui par treslong et ancien temps y demeurent gellees et congellees. La sont plusieurs manieres de souffre, desquelles saillent sources d'eaues chaudes, moult convenables a plusieurs et diverses maladies; et si y a minieres d'argent, de cuyvre et de plomb; et en certaines parfondes fosses sont trouvees oystres a haultes crestes et queues en maniere de cocqz, qui en la chambre de leurs ventres sont encloses perles grosses et cleres; mais peu s'en trouve de bien rondes. Aux coupeaulx des montaignes apparoissent grans rochiers on ne croist herbe quelconque; et la habitent falcons blancs comme signes et assez plus aspres que les nostres. La ne trouve l'en quelque beste saulvaige, excepté ours blans grans comme beufz, et renars aussi blans sans taches nulles, que a la foys s'en vont par sur les glaces jusques en Ylland. On y voit poissons monstrueux qui sont tresmerveilleux; car en la partie devant ilz ont figures de chevaux, les aultres de beufz, les aultres de cerfz,

les aultres de chevres, les aultres de chiens, et les aultres semblances de hommes et de femmes de la ceinture en sus, et de la cienteure en jus ont escailles de poissons. La sont ballaynes de cent coultees de long, et ont quatre grans dens dessus et quatre dessoubz, qui sont longues deux coultees et grosses a l'avenant»⁴⁵.

Contrairement à la description de *La Salade*, le texte que le théologien et mathématicien bavarois Jacob Ziegler consacra en 1532 à Thulé-Islande fut abondamment cité dans des ouvrages postérieurs. En contact avec les frères Magnus, Jacob Ziegler disposait par ce canal d'informations de première main sur les pays septentrionaux; ce qui ne l'empêcha pas de joindre dans sa rubrique des merveilles surnaturelles aux singularités naturelles. Nous nous trouvons une fois encore devant des thèmes qui ne doivent rien à l'Antiquité: c'est le folklore islandais qui fournit les éléments essentiels de la fable. C'est d'ailleurs l'Islande –et non la Thulé antique à laquelle elle est identifiée– qui intéresse notre érudit. Selon Ziegler, en effet, l'île possède des pâturages tellement riches –nous sommes ici dans l'ordre naturel– qu'il faut empêcher le bétail de bâfrer. En revanche, les éruptions puissantes et bruyantes du volcan Hecla font de lui un lieu infernal, habité par les âmes souillées et les spectres de ceux qui sont morts de mort violente; ces derniers se mêlent aux vivants et s'évanouissent lorsqu'on veut les toucher. Au pays des morts situé par les Anciens en Occident s'est donc substitué un autre pays des morts produit par la mythologie nordique. Si la référence à Thulé n'est plus qu'un élément destiné à garantir l'ancienneté et le lustre de l'Islande, nous observons néanmoins qu'un même lieu déclenche des mécanismes identiques de production de merveilles à des siècles de distance:

«Islandia, id est glacialis terra. Haec est Tyle nulli veterum non celebrata [...]. Ipsa multa sui parte est montosa et inculta. Qua autem parte est plana, prestat plurimum pabulo tam laeto ut pecus depellatur a pascuis ne ab arvina suffocetur. Praeterea insula est predicanda insolitis miraculis. Rupes sive promontorium est quod aestuat perpetuis ignibus instar Aethnae. Is locus est carcer sordidarum animarum. Glacies etiam certa appellitur littori magnis mollibus, cuius si crusta adservetur quamvis magna diligentia, tamen disparet statim atque reliqua eius generis glacies recedit a promontorio in altum. Comperiuntur illic spiritus se exhibentes manifestos humanis ministeriis. Submersorum sive alio violento casu erectorum spectra se offerunt congressibus notorum hominum tam manifesta ut tanquam viventes accipiantur ab ignaris mortis illorum data dextra, nec deprehenditur error priusquam spectrum disparet. Incolae plurimum praesagiunt fata principum»⁴⁶.

⁴⁵ Antoine de la Sale, *Oeuvres complètes*. Tome I: *La Salade*, éd. F. Desonay, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1935, pp. 133-134.

⁴⁶ J. Zieglerus, *Quae continentur. Syria [...]. Paestrina [...]. Arabia [...]. Aegyptus [...]. Schondia [...]. Holmiae [...]*, Strasbourg, P. Opilio, 1532, f. xciii r-v.

Avec l'humaniste hambourgeois Albert Crantzius (1546) et le célèbre cosmographe Sébastien Münster (1550), nous entrons dans une ère de compilation répétitive et sans grande originalité, que rejoignent par la suite de nombreux géographes et auteurs d'atlas⁴⁷. L'un et l'autre reprennent, en effet, les singularités évoquées par leurs prédécesseurs, dont ils amplifient quelques détails, et considèrent que l'identification entre l'Islande et Thulé va de soi. Crantzius reproduit ainsi les données antiques sur la durée des jours solsticiaux et l'éloge de la «*sancta simplicitas*» proféré par Adam de Brême; il précise toutefois que cette dernière a été détruite par l'arrivée des marchands et apporte sur la vie communautaire des Thuléens-Islandais une précision qui en diminue la valeur:

«*Multa insignia in moribus eorum. Omnia enim fere inter eos communia sunt, praeter uxores. Catulos suos atque pueros aequo habent in praecio, nisi quod a pauperioribus facilius impetres filium quam catulum*»⁴⁸.

De même, Sébastien Münster se contente de poser, sans arguments et toujours dans le même sens, l'adéquation Islande-Thulé et reprend à Adam de Brême, à Ziegler et à Crantzius leurs descriptions des richissimes pâturages de l'île et de l'Hécla hanté, en y intégrant les corrections survenues entre-temps. Toutefois, il rend plus pathétiques le spectacle de l'Hécla en éruption et la rencontre avec les spectres et il ajoute aux merveilles évoquées par ses sources les poissons monstrueux qui vivent au large de l'île:

«*Mons ipse (i.e. Hecla) cum furit, ut horribilia tonitrua insonat, projicit ingentia saxa, sulfur evomit, cineribus egestis terram tam longe circumcirca operit, ut ad vicesimum lapidem coli non possit. Qui naturam tanti incendii contemplari cupiunt, et ob id ad montem propius accedunt, eos una aliqua vorago vivos absorbet. Nam et multae sunt et cineribus ita tectae, ut ab ipsis sibi satis cavere nemo possit, atque etiam prope exit ignis, qui consumit aquam, stuppam autem non comburit. Is locus a quibusdam putatur esse carcer sordidarum animarum. Glacies enim discreta et in plurimas fracta particulas, octo mensibus circumfluitat insulam, et magnis molibus littori illisa, sua attritione ad petras horrendum aedit sonum, referentem miserabilem humanae vocis gemitum et eiulatum, quod fidem facit apud insipientiores, hominum animas ibi in frigore tormentari [...]. Comperiuntur illic spiritus se exhibentes manifestos humanis ministeriis, praesertim autem submersorum sive alio violento casu enectorum spectra sese offerunt congressibus notorum hominum tam manifeste, ut tanquam viventes accipiantur ab ignaris mortis illorum*

⁴⁷ Je songe, par exemple, aux textes consacrés à Thulé et à l'Islande par Jan Goropius Becanus, Porcacchi, Ortelius, Mercator et Hondius, Botero, Bertius et les frères Blaeu. Je m'en expliquerai dans le livre que je prépare.

⁴⁸ A. Crantzius, *Chronica Regnorum Aquilonarium Daniae, Suetiae, Norvagiae*, Strasbourg, J. Schottus, 1546, pp. 590-591.

data dextra, nec deprehenditur error priusquam spectrum disparet.
Requisita a notis et amicis ut domum redeant, dicunt magno gemitu,
se petere montem Heclam, illicoque evanescent»⁴⁹.

Je termine cette analyse de Thulé-Islande avec la notice qui lui est consacrée en 1575 par André Thevet, le cosmographe des derniers Valois, un authentique voyageur cette fois. On y trouve une approche fort différente des singularités de l'île et des sources qui en parlent. En premier lieu, le cordelier angevin remonte directement aux témoignages grecs et latins et il les complète par des informations récentes: c'est en partant des textes antiques qu'il est amené à s'intéresser à la durée des jours et des nuits, pour laquelle il fournit d'autres chiffres; c'est en faisant cohabiter les données anciennes et modernes qu'il évoque le voisinage de la «mer glacée», la pêche et l'agriculture d'un pays froid. En second lieu, Thevet nie la présence dans Thulé-Islande d'un merveilleux surnaturel: ce qui semble transgresser la nature, n'est en fait, selon lui, qu'affabulation d'esprits ignorants ou croyances de gens simples, vivant dans des coins reculés; nous sommes loin de la «*sancta simplicitas*» vantée par Adam de Brême et du «bon sauvage» des contrées nordiques, qui plaisait tant aux contempteurs antiques de la civilisation:

«Au reste, du temps que la mer y est glaccée, et que quelque fois la glace se rompt, cela fait un pareil bruit, comme si c'estoit quelque voix humaine, qui est cause que le pauvre peuple simple et grossier en ce païs là, croit et estime que ce sont les ames des trespassez, lesquelles sont là tourmentees et y passent le temps de leur penitence, tant l'opinion du Purgatoire est engravee en l'esprit de ceste nation. Et ont mesme opinion ces pauvres Sauvages plus que barbares, qui sont entre les deux Tropiques [...]. Le peuple ne s'addonne à chose du monde qu'à la pescherie, et la nourriture de leur bestial, gens idiots et bestiaux, bien qu'ils soient Chrestiens [...]. Et est chose merveilleuse, que en païs si froid, et où la neige y est tant ordinaire sur le coupeau du mont (sc. Hecla), vous voyez toutefois au pied d'iceluy les grandes fontaines sulfurees, qui sortent des profonds abysmes de ces monts. Dans lesquels il y a de si grandes crevasses, toutes tortues et faictes comme un Labyrinthe, où on oyt un si merveilleux bruit, qu'on diroit estre un tonnerre. Et les habitans pensent que ce soient des bouches d'Enfer, et que ce son diversifié, soient les ames de ceux qui sont tourmentez en Enfer. Mais à dire la verité, ce sont les eauës marines qui sont engorgees dans les crevasses et les vents encloz qui font telle tempeste [...]. Voila ce qui est avoisiné de nostre Isle *Thile* ou *Istland*, si peu des Anciens congneue et par moy Thevet plus que manifestee. Ce qu'aucuns ont trouvé d'admirable en elle, c'est que en d'aucuns endroits ils voyent des esprits aussi visiblement qu'on voit un homme avec lequel on frequente ordinairement; mais ce sont illusions diaboliques. Et avec ce, c'est chose assez familiere, que les esprits malins font plus d'illusions es

⁴⁹ S. Münsterus, *Cosmographiae universalis libri VI* [...], Bâle, H. Petri, 1550, pp. 848-849.

païs esgarez, sauvages, maritimes, montaigneux, boscageux et solitaires, que en ceux où les hommes fréquentent fort ordinairement»⁵⁰.

2.2. Thulé-Shetland

Si nous nous penchons à présent sur les textes, moins nombreux au demeurant, qui proposent l'identification Thulé-Shetland –ou plutôt Shetland-Thulé–, nous n'y observons guère de différence par rapport à Thulé-Islande: les habitants de l'archipel vivent également dans des conditions frugales, qui leur ménagent une longue vie, une excellente santé et leur valent tantôt l'image positive de la «*sancta simplicitas*», tantôt l'image négative d'une sauvagerie primitive, proche de l'animalité. Paul Jove (1548), qui s'est vu proposer les Shetland en bénéfice ne pouvait assurément que faire valoir les qualités de son bien, dont l'identité avec l'île de Pythéas lui semble aller de soi:

«Thule Insula, sive Thyle, nunc Schetlandiae [...]. Earum incolae seminudi, atque inopes, ovis avium et solis prope piscibus sese alunt; iustitia et pace gaudent, et quum divitiarum atque luxuriae nomina nunquam audierint in summaque egestate et in perpetuis brumae tenebris vivunt, fere omnes incredibili naturae felicitate ad summam senectutem perveniunt. Deum adorant, et sacrorum causa quotannis circa solstitium sacerdos ad eos e Pomonia trajicit, natosque eo anno infantes Baptismatis fonte perfundit, sacra solennia celebrat, indeque speluncis atque tuguriis eorum sancta aspergine collustratis acceptisque ex durato pisce decunnis, abunde ditatus ad Orchadas...»⁵¹.

Quant au géographe Pierre Davity (1643), s'il reflète deux visions contradictoires de l'archipel, c'est parce qu'il tente, à l'instar de Thevet, de concilier les données antiques et les données modernes: la situation contemporaine, attrayante, procède du folklore celtique, plus proche; la situation d'autrefois, plus discutable, est dépeinte grâce aux témoignages de Strabon et de Solin sur l'*ultima Thule*, dont le rapport avec les Shetland se fonde sur des indices toponymiques. L'approche chronologique des textes en résout les contradictions:

«Les Isles Hetlandiques ou Shetlandiques [...] n'ont guiere de bled, sinon de celui qui leur est porté d'ailleurs; si bien que toute leur richesse consiste en poissons sechez au soleil, huyle de baleines, et autres poissons, et peaux de diverses bestes [...]. Toutefois ils vivent heureusement, [...] sans aucune maladie, jusqu'à une extreme

⁵⁰ A. Thevet, *La cosmographie universelle [...]*. Tome second, Paris, Guillaume Chaudiere, 1575, ff.674r-v.

⁵¹ P. Iovius, *Regionum et Insularum atque Locorum Descriptiones, videlicet Britanniae, Scotiae, Hyberniae, Orchadum [...]* (1548), *Opera omnia*, Bâle, P. Perna, 1578, pp. 36 et 34.

vieillesse, qui est pour le moins de cent ans, veu qu'il y en a plusieurs entr'eux, qui sont du tout vigoureux et robustes, et passent de beaucoup cette âge. Ils sont grands, beaux et forts [...]. Ils ne sçavent que c'est de s'enyvrer, mais se convient seulement tous les mois et passent ces jours-là simplement et joyeusement sans broüillerie, s'assemblans ainsi pour s'entretenir en amitié. C'est aussi cette tranquillité d'esprit qui les fait vivre longuement sans incommodité; et qui causa qu'un d'entr'eux appelé Laurens, s'estant marié au delà de cent ans, alloit pescher dans sa barquette au milieu de la mer orageuse, en l'âge de 140 ans; puis mourut d'extrême vieillesse, et du seul défaut de nature, sans aucun mal qui le violentast ou fit plaindre [...]. Les anciens habitans de cette Isle vivoient de millet, d'herbes, de fruits et de racines; et faisoient leur boisson avec du miel ou du bled, aux lieux où ils en avoient. Au commencement du Printemps, ils vivoient d'herbe parmi leur bestial; puis de lait; et gardoient leurs fruits pour l'hyver. Leurs femmes estoient communes, et nul n'en avoit aucune particuliere ou certaine»⁵².

3. CONCLUSION

Deux catégories de merveilles d'origine différente nous ont été révélées au cours de cette enquête par les textes que nous avons analysés. La Thulé antique, dans un premier temps, a été dotée de singularités, qui relèvent toutes de l'ordre naturel; elles tiennent à l'environnement de l'île, particulièrement étrange aux yeux d'un Grec et d'un Romain, et à un mode de vie radicalement différent de celui des peuples méditerranéens. Si elles apparaissent exclusivement naturelles, les merveilles de la Thulé de Pythéas ne sous-tendent pas moins de puissants archétypes mythiques: car elles ne peuvent qu'évoquer dans l'inconscient collectif des Anciens le riche symbolisme des *ἔσχατιαί* ambivalentes, des pays des morts, du chaos primordial et des sociétés austères de l'utopie. L'existence de ces archétypes sous-jacents explique dès lors pourquoi d'anciens mythes liés à l'extrême-Nord ont emprunté certains traits exotiques aux descriptions de Thulé rapportées par Pythéas.

Si ces merveilles de la Thulé antique continuent ultérieurement à intéresser une tradition érudite, qui les reproduit sans jamais les confronter à des pays concrets, d'autres textes, au contraire, manifestent, à partir du Moyen Âge et de la Renaissance, le souci d'ancrer l'île de Pythéas dans une réalité nordique, sur laquelle des voyageurs ont apporté quelques informations. Ils introduisent dès lors des nouvelles merveilles thuléennes, issues du folklore islandais ou celtique. Celles-ci, comme les premières, appartiennent à l'ordre naturel et sont fournies de la même façon par l'environnement particulier de

⁵² P. Davity, *Description Générale de l'Europe. Quatriesme Partie du monde avec tous ses empires, royaumes, estats, et républiques*, Paris, C. Sonnius et D. Bechet, 1643, Tome 1, pp. 375-376.

l'Islande et des Shetland et par la vie frugale de leurs habitants. Toutefois, contrairement aux merveilles de la Thulé antique, les nouvelles merveilles introduisent peu à peu –et de façon explicite cette fois– la surnature au sein de la nature: des baleines bien réelles et diverses, que connaissent les pêcheurs, on passe très vite à un bestiaire fabuleux, où les monstres marins prolifèrent, tandis que l'Hécla tonitruant et ses éruptions fracassantes évoquent irrésistiblement l'enfer des chrétiens ainsi que l'antré des sorcières et des puissances du mal.

Quel que soit donc le lieu où se situe Thulé –un espace théorique pour les Anciens, des îles plus ou moins connues pour les lettrés postérieurs–, nous observons que des mécanismes identiques fabriquent des merveilles naturelles et débouchent sur les mêmes archétypes mythiques. Si les écrivains que nous avons rencontrés n'en sont nullement conscients⁵³, nous-mêmes, en vertu de notre statut d'observateurs étrangers et distants, sommes en mesure de discerner le sens de cette démarche. Le caractère insulaire reconnu à Thulé par les textes étudiés fonde en partie son exotisme: l'île, atteinte au terme d'un long –et souvent périlleux– voyage, se présente spontanément comme un Autre Monde, où se manifestent les puissances surnaturelles. Sa situation aux confins septentrionaux de la terre habitée, à l'opposé d'un centre qui abrite la normalité, prédestine également Thulé, plus que d'autres îles, à conserver ce qui est hors norme, dans un sens positif comme dans un sens négatif: ainsi, les Thuléens deviennent tour à tour le peuple idéal, dont rêvent les utopistes païens et chrétiens, et la population primitive et superstitieuse, dont Thevet parle avec condescendance. Enfin, par un hasard heureux, certains aspects de l'environnement de l'île révélés par Pythéas et par les découvreurs de l'Islande et des Shetland offrent spontanément un ancrage réel à des mythes universels: la lumière tamisée, pour les anciens, et le feu, pour les chrétiens, caractérisent les espaces infernaux.

En revanche, on observe avec surprise, à propos de Thulé, l'absence d'un élément propre aux espaces nordiques et cependant riche en symboles: aucun des textes que nous avons analysés n'évoque les surfaces enneigées, la blancheur immaculée et ouatée des paysages septentrionaux, la froidure de leurs hivers. Si nous ignorons aujourd'hui jusqu'à quel point Pythéas s'est rapproché du pôle et en quels termes il a rendu compte de ses explorations, nous sommes obligés de constater que les écrivains postérieurs ont transformé la vision des voyageurs dont ils utilisaient les écrits en un univers abstrait où l'expérience est conceptualisée et où le particulier est intégré dans un schéma général, déterminé a priori. Les sens ont peu de place dans les descriptions de Thulé-Islande et de Thulé-Shetland que nous avons étudiées.

⁵³ Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour qu'une telle conscience apparaisse.

Ce sont en définitive les poètes qui ont été les plus sensibles au charme dégagé par un toponyme et par une île dotée d'une remarquable densité symbolique: à toutes les époques, ils ont joué avec les sonorités mélodieuses de l'*ultima Thule* de Virgile et de Sénèque, tandis que des musiciens, séduits eux aussi par l'harmonie du nom et l'aura du lieu, leur ont emboîté le pas. Avec le madrigal de Thomas Weelkes, *Thule. The Period of Cosmography*, composé en 1600, avec la «balade du roi de Thulé» de Goethe, qui inspira de superbes chants à Schubert, à Gounod et à Berlioz, la musique, prêtant son concours à la poésie, a transformé, mieux que les descriptions livresques de voyageurs en chambre, l'*ultima Thule* en une île de rêve, où règne le mystère et où on pressent l'infini.